

République Dominicaine / Haïti

Le "Centre Pont" de Neyba

Aux origines du Centre Pont
Un lien entre les deux pays
Agence de presse et formation radiophonique
Une région d'exploitation et de solidarité
Vers un autofinancement du Centre

L'origine du *Centre Pont*, situé à Neyba en République dominicaine à quelques encablures de la frontière avec Haïti, c'est d'abord une histoire haute en couleurs. Avant d'aboutir à la création du *Centre Pont* en 1993, l'expérience de Radio Enriquillo lors du coup d'Etat militaire qui destitua le président Aristide à Port-au-Prince en 1991 est restée célèbre dans la région. Afin de contourner la censure dont étaient l'objet les journaux parlés en créole destinés à la dissidence haïtienne, les animateurs de Radio Enriquillo décidèrent de chanter leurs informations ! Enjoins par les autorités de suspendre leurs émissions parlées en créole, rien ne leur interdisait en effet de poursuivre leurs programmes de musique et de chant dans la langue des Haïtiens...

Aux origines du Centre Pont

Pedro Ruquoy, actuellement responsable du *Centre Pont*, se souvient de ce pied de nez aux autorités haïtiennes: *"J'étais directeur de Radio Enriquillo quand se produisit le coup d'Etat du général Cédras en Haïti. Comme nous couvrons près d'un tiers du territoire haïtien, nous avons lancé la transmission de deux journaux parlés quotidiens d'une demi-heure en créole, afin que les opposants restent informés de l'actualité. En Haïti, les chefs du coup d'Etat censurèrent dès le début les radios indépendantes. De ce côté de la frontière, en République dominicaine, ce n'est qu'après cinq mois d'émissions quotidiennes que le chargé de la Direction Générale des Télécommunications, Leopoldo Nunez, envoya un communiqué nous obligeant de suspendre toute émission en créole. Après discussions, nous sommes parvenus à obtenir l'autorisation de continuer à transmettre de la musique haïtienne et des chants dans la langue des Haïtiens..."*

Pour les animateurs de Radio Enriquillo, la brèche était ouverte. *"Nous nous sommes mis à chanter les nouvelles en créole deux heures par jour, poursuit Pedro. Moi-même, je chantais les informations accompagné de tambours, de guitares et de maracas. Un artiste local nous prêtait main-forte. Cela a duré cinq mois, jusqu'au jour où Leopoldo Nunez en personne, accompagné de plusieurs policiers, est venu nous interrompre au milieu du journal parlé de sept heures du matin que j'étais en train de chanter..."*

Pour cette expérience probablement unique au monde, Radio Enriquillo a été récompensée de plusieurs prix internationaux. La reconnaissance externe toutefois n'a pas suffi. Bien que la radio ne fonctionnait pas dans l'illégalité, plusieurs auditeurs à Haïti furent assassinés parce qu'ils écoutaient ses programmes. *"Ils furent obligés du coup de nous écouter dans la clandestinité.. Des dirigeants populaires dominicains surveillaient notre station de jour comme de nuit pour la protéger, mais nous fûmes attaqués plusieurs fois. Un jour, une personne proche de la Sécurité d'Etat Dominicaine m'a prévenu que je figurais sur la liste noire et que les autorités brouillaient notre fréquence..."*

Un lien entre les deux pays

C'est ainsi que Pedro Ruquoy et ses collègues furent amenés à revoir les modalités de leurs activités. Toujours guidée par le même objectif d'informer, de part et d'autre de la frontière dominicano-haïtienne, des réalités vécues par la majorité des habitants de l'île, l'équipe a créé en 1993 le **Centre Pont** de Neyba, délaissant ainsi définitivement les studios de Radio Enriquillo. Le **Centre Pont** comme son nom l'indique - **Centro Puente** en République dominicaine, **Sant Pon** en Haïti - se veut un lien entre les deux pays, entre les populations qui, d'un côté comme de l'autre de la frontière, subissent au quotidien les faiblesses des démocraties locales et l'exploitation des grands propriétaires. "Agence de nouvelles dominicano-haïtiennes", le **Centre Pont** met résolument l'accent sur trois lignes de force : l'information alternative, la formation radiophonique et l'échange culturel.

"Ce que nous voulons, expliquent les responsables actuels du Centre, c'est diminuer les tensions entre les deux populations de l'île en développant l'information. Les gens connaissent mal l'histoire et la vie du pays voisin. Ils ont des tas de préjugés inculqués au cours des années par les dictateurs respectifs." Les colonisateurs divisèrent artificiellement l'île en deux : Haïti gouvernée par la France et la République dominicaine dominée par l'Espagne. Depuis, la situation est allée en s'aggravant : la langue et la rivalité des colonisateurs ont creusé le fossé. Des esclaves africains ont été importés en nombre en Haïti, tandis que l'Espagne continuait à exporter une partie de sa population excédentaire. L'histoire de l'île a approfondi les différences culturelles, sociales et politiques entre les deux États. Les régimes qui se sont succédé depuis les indépendances des deux pays ont régulièrement joué de ces différences pour refaire l'unité ou taire les mécontentements à l'intérieur de leurs propres frontières...

C'est à ce racisme historiquement construit et ce climat de mépris dont sont victimes des milliers d'immigrés haïtiens employés dans des conditions infra-humaines dans les plantations de canne à sucre de la région de Neyba, que le **Centre Pont** a décidé de s'attaquer. *"Nous essayons de parler aux Haïtiens et aux Dominicains de ce qu'ils vivent. Il y a, dans nos "nouvelles" et sur les cassettes que nous diffusons, des débats de société, mais aussi beaucoup de reportages sur des actes de destruction de la nature qui se commettent de chaque côté de la frontière et des effets pervers de certaines mesures gouvernementales. Régulièrement nous dénonçons - photos, cassettes audio et vidéo à l'appui - les exactions de l'armée et des autorités contre les réfugiés haïtiens."*

Agence de presse et formation radiophonique

"Tout ce que nous faisons et disons en République dominicaine est diffusé en Haïti et vice-versa. Les deux populations ont les mêmes informations. Nous parlons toujours les deux langues : espagnol et créole. Nous diffusons nos informations enregistrées sur cassette à plus de vingt-six radios locales, à plusieurs télévisions, mais aussi aux deux plus grands journaux de République dominicaine. Chaque jour nous leur envoyons les informations qui nous viennent des différents endroits des deux pays. Actuellement nous sommes une vingtaine de personnes à travailler."

Au-delà du travail de collecte et de diffusion d'informations, le **Centre Pont** a aussi fait de la formation radiophonique une priorité. Depuis le retour d'une certaine démocratie en Haïti, la radio communautaire joue dans ce pays un rôle prépondérant au sein des communautés rurales. C'est à la fois un outil éducatif très efficace et un instrument incontournable pour un peuple qui compte une large majorité d'analphabètes. Le **Centre Pont** assure chaque année la formation de quelques dizaines de journalistes dominicano-haïtiens. Des cours de journalisme sont dispensés, mais aussi des cours de créole et d'espagnol pour faciliter les contacts et favoriser les rapprochements et synergies de part et d'autre de la frontière. Régulièrement des séminaires sont organisés entre animateurs de radios communautaires indépendantes. L'occasion de comparer les expériences, de les évaluer et de se renforcer mutuellement. Au fil des ans, le **Centre Pont** est devenu peu à peu un espace alternatif de rencontres entre acteurs de base, universitaires, ONG et syndicats de journalistes... Les uns y trouvent la formation, la documentation ou le matériel qu'ils ne peuvent trouver ailleurs, les autres viennent participer aux balbutiements et à l'organisation d'un véritable journalisme de résistance.

D'inspiration chrétienne (Pedro Ruquoy, l'un des fondateurs du Centre, est aussi prêtre catholique), le **Centre Pont** organise également des formations où les participants sont invités à *"relire l'Évangile à partir de leurs propres expériences et des injustices sociales structurelles qui caractérisent les sociétés haïtienne et dominicaine."* "Avant le sermon, il y a l'action, répète Pedro Ruquoy. Je ne veux pas être un prêtre qui passe sa vie à prononcer de belles paroles. Il faut accompagner les gens dans leur lutte pour obtenir une vie meilleure. L'essentiel ici, c'est la nourriture, le logement décent, l'éducation, la santé et la dignité des personnes. Il s'agit de comprendre et d'aider à comprendre d'où vient la misère à laquelle sont confrontés la plupart des Dominicains et des Haïtiens qui reçoivent les informations du **Centre Pont**."

Une région d'exploitation et de solidarité

La région même où est établi le Centre couvre la zone de canne à sucre de la raffinerie de Barahona. Des milliers de "néo-Dominicains" descendants d'immigrés haïtiens vivent ici dans une vingtaine de *Bateyes*, de petits villages-ghettos dépendant du Conseil d'Etat du Sucre (CEA). A l'origine, le terme *Batey* signifie "basses terres", alors que le nom *Haïti* est lui-même le résultat d'une contraction locale de "hautes terres". Au début du siècle, profitant de la mainmise des Etats-Unis dans la région, plusieurs sociétés nord-américaines choisirent d'implanter la canne à sucre sur ces terres fertiles, chaudes et pratiquement en dessous du niveau de la mer.

La zone est ainsi devenue le domicile "naturel" de milliers de travailleurs agricoles directement importés de la voisine Haïti. Aujourd'hui, leurs descendants sont toujours là, vivant et travaillant dans les mêmes conditions de misère et plus que jamais victimes du racisme dominicain anti-haïtien, anti-peau noire, anti-africain. *"Quand le soleil se lève sur les Bateyes, raconte un journaliste dominicain du "Listin Diario", le plus important quotidien du pays, il rencontre quelque 20.000 travailleurs sortant de leurs vieilles bicoques aux murs de terre séchée et aux toits de chaume. Un monde de boue et de pauvreté salue le jour nouveau et les enfants de quatre générations d'immigrants portent toujours le joug et la peine hérités de la race noire en esclavage depuis des siècles. Ici commence la vie sous une autre dimension, accablée de calamités et de besoins perpétuellement insatisfaits. Les reclus des Bateyes n'ont ni l'eau, ni l'électricité..."*

Pour Pedro Ruquoy, on ne peut réellement parler d'esclavage à propos de la situation des travailleurs du sucre. *"Les organismes internationaux des droits humains prétendent que dans les Bateyes règne l'esclavage. Je ne suis pas d'accord. L'esclavage est un mode de production appartenant au passé, alors qu'ici prévaut le système capitaliste. En qualifiant les ouvriers d'esclaves - même si dans la réalité ils le sont -, on joue le jeu d'un système qui tend à les isoler du reste du monde des ouvriers, pour casser tout embryon de solidarité. Les habitants de la zone de la canne sont des ouvriers surexploités comme bien d'autres ouvriers des usines de la capitale. Nous voulons promouvoir une solidarité de tous, ouvriers et paysans..."*

Les analyses et activités informatives du **Centre Pont** ne lui valent pas que des amis dans les sphères gouvernementales des deux pays ou auprès de certaines entreprises privées. Malgré les menaces qui continuent de peser sur son existence, il reste toutefois décidé à poursuivre dans la voie qu'il s'est tracée. Fort de la crédibilité qu'on lui reconnaît désormais au sein des rédactions de plusieurs grands médias de l'île, il se voit aussi renforcé par une certaine forme de reconnaissance internationale, concrétisée par la visite et l'appui de plusieurs personnalités du monde "politico-humanitaire", telle la veuve de l'ex-président français François Mitterrand.

Vers un autofinancement du Centre Pont

Le **Centre Pont** semble s'orienter à terme vers une autonomie relative de son financement, notamment grâce aux rentrées que lui procure la vente à certains médias de la capitale, de reportages de terrain concoctés par ses propres journalistes. Les cours dispensés aux animateurs des radios communautaires restent eux financés par l'apport d'ONG européennes. A l'avenir, le **Centre Pont** devrait continuer à dépendre de sources de financement exogènes comme garantie d'une indépendance totale sur le terrain. Du moins s'il choisit de donner la priorité, comme "agence de nouvelles", à ses clients les moins fortunés et à enrichir son travail d'information d'un programme de formation destiné à un réseau alternatif de journalistes en devenir.

La question des moyens apparaît d'autant plus cruciale aujourd'hui que le Centre a décidé de se développer. L'idée qui mûrissait ces dernières années est en effet devenue réalité : le **Centro Puente** basé à Neyba en République dominicaine a désormais son pendant haïtien, le **Sant Pon** basé à Port-au-Prince. *"Par définition un pont se doit de reposer sur deux piliers, un sur chaque rive. Aujourd'hui, c'est fait,"* commente-t-on dans les locaux de la nouvelle antenne haïtienne. L'évidence s'est imposée. *"Nous poursuivons les mêmes objectifs que ceux qui prévalent à Neyba. Notre principal instrument d'action est l'information et nous allons rompre la barrière du silence en dévoilant la vie du peuple haïtien au peuple dominicain et vice-versa. Les rencontres et formations organisées par le Sant Pon se feront en intelligence avec le Centro Puente et nous continuerons à promouvoir les échanges d'expériences."* Les deux institutions toutefois restent autonomes sur le plan de leur statut et de leurs règlements internes. Et pour peu que le Centre de Port-au-Prince puisse lui aussi trouver ses propres sources de financement et ne plus dépendre exclusivement du "grand frère" de Neyba, à terme le **Centro Puente** dominicain et le **Sant Pon** haïtien pourraient devenir de véritables partenaires, contribuant à armes égales au développement d'une information indépendante sur l'île et au rapprochement entre les deux cultures.

Bernard Duterme

Journaliste et sociologue, il est actuellement chargé des relations avec le Mexique et l'Amérique Latine au sein de l'ONG Entraide et Fraternité.

Contacts:

En République Dominicaine :

Centro Puente

Calle Luiz Felipe Gonzalez # 13

Neyba, Provincia Bahoruco

Republica Dominicana

Tél : (1809) 527-3784

Fax : (1809) 527-3882

E-mail : puente@codetel.net.do

en Haïti :

Centre Pont - Sant Pon

Rue St Louis # 10 (Av. N Prolongée)

Port-au-Prince

Haïti

Tél/fax : (509) 54.16.25